

## L'ART D'APPRENDRE

## Un enseignement du design de bon niveau (1)



À l'Esbam, toutes les disciplines sont enseignées, du dessin à l'utilisation des nouvelles technologies.

Une dizaine d'étudiants par année, voire moins en bout de cursus (en 5<sup>e</sup> année). À l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille (Esbam), la section design accueille beaucoup moins d'élèves que celle dédiée à l'art (une trentaine par année). Pourtant, c'est l'une des rares écoles des Beaux-Arts du quart sud-est à offrir une option design longue... "Cette intimité avec l'étudiant est un atout, note Ronan Kerdreux, responsable de cette section. En effet, je ne crois pas à une méthodologie applicable à tous. Et c'est une liberté que les écoles d'art peuvent s'offrir, en comparaison par exemple avec l'Éducation nationale". De fait, les professeurs passent beaucoup de temps en entretiens, "entrant véritablement dans l'intimité du processus de création de l'étudiant". Un apprentissage qui passe par une phase programme (les élèves sont poussés à explorer les différents territoires du design au

sein de l'école), suivie d'une phase projet (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années) où ils doivent déterminer leurs outils plastiques et s'ouvrir à l'extérieur (stages en entreprises, rencontres avec des professionnels, voyages). Car, ensuite, viendra forcément la question de la réussite... "Je conseille toujours à mes étudiants de ne pas attendre la fin de leur cursus pour nouer des contacts à l'extérieur, poursuit Ronan Kerdreux. Les deux ans qui suivent l'obtention du diplôme étant souvent durs, il faut dès que possible se constituer un réseau." Et de citer le cas de LN Boul, ancienne élève, qui noua des contacts dès sa 3<sup>e</sup> année et fut éditée un mois après sa sortie de l'Esbam. "Le marché du travail n'attend pas nos types de profils. C'est pourquoi je leur dis toujours: vous avez le droit d'être râleur, exigeant, emmerdeur, mais pas timide," sourit l'enseignant. Développant d'autres activités hors

**LN BOUL.** Sortie de l'Esbam il y a trois ans, cette Marseillaise d'adoption a créé sa propre agence.

## "Raconter des histoires à travers des objets"

Tout juste sortie de l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille (Esbam), en 2007, la belle choisit de s'installer en indépendante. Agée aujourd'hui de 30 ans, LN Boul - Hélène Boularan de son vrai nom - mène sa baraque avec aplomb, faisant fabriquer et commercialisant certaines de ses créations (comme ses plats à sushis, visibles chez Un Jour, Une Sardine), en confiant d'autres à des éditeurs (son fameux paravent Swell, crée il y a trois ans, fait toujours un malheur chez Vange, maison d'édition belge). Depuis peu, ce petit bout de femme est même propriétaire d'une adresse bien à elle: un atelier ouvert sur la rue, installé dans un ancien garage auto. "Un lieu brut, qui a connu plusieurs vies... comme je les aime!" De quoi trouver l'inspiration encore longtemps.

### Une définition de votre métier?

Essayer de trouver des solutions, répondre à des attentes, en conciliant toujours esthétique et pratique. Le design est un équilibre entre ces deux notions, bien que je privilégie de plus en plus la seconde... Enfin, pour moi, c'est aussi un métier de poète, puisqu'il s'agit de raconter des histoires à travers des objets.

### Le déclic qui vous a poussée à l'exercer?

J'ai passé le concours de l'École des Beaux-Arts de Marseille l'année de mon bac et je l'ai raté. Pendant trois ans, j'ai travaillé dans l'animation culturelle, mais cette idée d'échec me poursuivait. En 2002, j'ai donc repassé l'examen d'entrée et je l'ai eu! Une fois à l'école, j'ai découvert qu'il y avait une section design, en plus des beaux-arts, et me suis dirigée vers elle sans hésiter.

### Votre processus de création?

S'il y avait une recette miracle, ce serait top (sourire)! Ce n'est pas un métier que j'exerce du lundi au vendredi, de 10 heures à 19 heures, en arrêtant le week-end. C'est un état d'alerte permanent aux choses et aux personnes qui m'entourent. Je ne suis jamais passive face aux événements, mais toujours en train de nourrir



Marseillaise depuis 16 ans, LN Boul trouve ici un terrain fertile pour ses projets.



une pensée. Ça part souvent d'une intuition de base, suivie d'un gros travail de recherches pour l'étayer. Un aller-retour constant entre films, lectures, musique, rencontres...

### L'objet qui, à vos yeux, symbolise le design?

Un tire-bouchon! Car c'est un objet qui traverse les siècles et les milieux sociaux, du paysan au grand bourgeois. Il remplit donc parfaitement sa fonction! J'aime les idées simples et intelligentes, qui ne font pas appel à une batterie ultra-sophistiquée de matériaux et mécanismes... ■

Propos recueillis par Béatrice Jullion